

LE RUSSIAGATE EST UNE THÉORIE DU COMLOT QUI A RÉUSSI



PIERRE GUERLAIN *

Dans un livre publié en 2017, deux journalistes qui avaient suivi la campagne d'Hillary Clinton, Jonathan Allen and Amie Parnes, écrivaient que, dès le lendemain de la défaite inattendue de la candidate démocrate, son équipe avait décidé que pour expliquer cette défaite, il faudrait insister sur le fait qu'elle était due au *hacking* russe¹. Depuis le résultat de cette élection, que presque personne dans la classe médiatique ou chez les universitaires n'avait vu venir, l'affaire russe dite « Russiagate » occupe le devant de la scène médiatique et politique.

En France ou en Grande-Bretagne les médias dominants de qualité suivent presque d'aussi près cette affaire, et notamment l'enquête du procureur Mueller, nommé en mai 2017 après le limogeage du directeur du FBI, James Comey, par un secrétaire d'État du ministère de la Justice pour enquêter sur une possible collusion entre Trump, ses collaborateurs et sa famille, d'une part, et la Russie ou son dirigeant, Vladimir Poutine, d'autre part. Le *New York Times* publie des articles et des dossiers volumineux sur cette affaire, qui sont accueillis comme la vérité révélée par les autres médias dominants anglo-américains ou français. Le *Washington Post*, en concurrence avec son rival new-yorkais, est lui aussi très actif, ainsi que les chaînes de

* PROFESSEUR DE CIVILISATION AMÉRICAINE, UNIVERSITÉ PARIS-NANTERRE.

¹ *Shattered : Inside Hillary Clinton's Doomed Campaign*, Crown, New York, 2017, p. 395.

télévision CNN et MSNBC, qui sont réputées être de centre gauche (*liberal*).

Ainsi, en septembre 2018, soit plus d'un an après le début de l'enquête, le *New York Times* a publié un dossier d'environ 10 000 mots sous le titre « *The Plot to Subvert an Election* » (le complot pour subvertir une élection)². Pour le journal donc, avant même les conclusions de l'enquête de Mueller, il n'y a pas de doute : Poutine a fait élire Trump. L'iconographie de ce dossier est explicite : on voit Poutine en tête d'une série de cinq visages qui se termine par Trump.

L'enquête du procureur Mueller est terminée et, d'après le résumé qu'en a livré le ministre de la Justice, William Barr, il n'y a pas eu de collusion entre Trump et la Russie, mais la voie des procès pour obstruction à la justice n'est pas fermée³. Mueller a formulé quelques critiques concernant ce résumé mais n'est en aucun cas revenu sur sa conclusion en ce qui concerne la collusion. La page 144 du rapport dit clairement qu'au lendemain de l'élection de 2016 les responsables russes semblaient n'avoir pas de contacts préétablis et ont eu du mal à établir des contacts avec l'équipe du président élu⁴. Néanmoins, il est souhaitable de retracer l'histoire de cette théorie du complot concoctée par l'appareil du parti démocrate et divers responsables des services secrets⁵.

On peut facilement comprendre l'envie des Américains de se débarrasser de celui qui est, comme le dit Chomsky, « un désastre », un bonimenteur cruel et un président dont la corruption et la cruauté ont été établies depuis l'époque où il n'était que magnat de l'immobilier. De nombreux commentateurs évoquent la possibilité d'une dérive fasciste aux États-Unis, ce qui n'est pas faux ; le Russiagate la favorise plutôt qu'il ne la contrecarre. Bien évidemment, cette envie légitime ne devrait pas abolir l'éthique journalistique ni le souci de la vérité,

² <<https://www.nytimes.com/interactive/2018/09/20/us/politics/russia-interference-election-trump-clinton.html>>.

³ <[http://www.recherches-internationales.fr/chroniques/2019-05 % 20Russiagate.pdf](http://www.recherches-internationales.fr/chroniques/2019-05%20Russiagate.pdf)>.

⁴ *As soon as news broke that Trump had been elected President, Russian government officials and prominent Russian businessmen began trying to make inroads into the new Administration. They appeared not to have preexisting contacts and struggled to connect with senior officials around the President-Elect.* Rapport Mueller.

⁵ Lire l'article d'Aaron Maté, « Un cadeau des démocrates à Donald Trump », *Le Monde diplomatique*, mai 2019.

LE RUSSIAGATE EST UNE THÉORIE DU COMLOT QUI A RÉUSSI

un des remparts de la démocratie. Ce souci qui sert de slogan au *New York Times* (*the truth is worth it*) est bien loin d'avoir été respecté.

Toute une série d'indicateurs et d'oublis permettra de montrer en quoi le Russiagate est une mauvaise série TV et une théorie du complot mise en circulation précisément par les services secrets et les médias les plus en pointe dans la dénonciation de *fake news* (infox) et des mensonges de Trump (lesquels sont bien évidemment une réalité).

Dans le long dossier du *New York Times* apparaît vers la fin une phrase particulièrement instructive qui cite la réaction de Trump : « Il a raison de dire qu'aucune preuve publique n'est apparue montrant que sa campagne a conspiré avec la Russie pour intervenir dans l'élection ou a accepté de l'argent russe ». Nous avons là une formule typique de la démarche des médias dominants américains : un dossier qui prétend dès le titre montrer l'ingérence russe, puis, pour se protéger de critiques sur la méthodologie, peut-être, une phrase qui infirme la totalité du dossier. Pas de preuve, mais le journal qui est censé se soucier de la vérité affirme quand même qu'il y a eu ingérence.

Ce type d'information a toutes les chances d'avoir du succès auprès des opposants à Trump et de tous ceux qui ne font, à juste titre, pas confiance à Poutine. Il s'agit d'un environnement médiatico-politique qui ressemble à celui qui prévalait en 2002-2003 avant l'intervention américaine en Irak et qui fournit le modèle de la désinformation médiatique. Certains des acteurs du bobard sur l'Irak sont aujourd'hui encore en place et actifs dans le montage du Russiagate⁶. Un dirigeant menteur et tyrannique, Saddam Hussein, n'avait aucune crédibilité en Occident, donc il était possible de répandre des mensonges sur lui et sa possession supposée d'armes de destruction massive. Les médias américains, y compris le *New York Times*, à l'époque avaient tous répandu l'infox selon laquelle Saddam Hussein détenait de telles armes et qu'il y avait donc un danger qu'un nuage nucléaire faisant suite à une explosion d'une bombe n'arrive jusqu'aux États-Unis, comme l'avait déclaré la conseillère à la sécurité nationale de l'époque, Condoleezza Rice.

Pour utiliser un terme fréquent en critique littéraire, il y a un « horizon d'attente » aux États-Unis et en Europe occidentale, qui fait que les informations négatives sur un président qui semble hors-normes et catastrophique ou sur un dirigeant autocratique sont

⁶ <<https://taibbi.substack.com/p/russiagate-is-wmd-times-a-million>>.

facilement acceptées, qu'elles soient vérifiées ou non. Le *New York Times* a une équipe de *fact checkers* (décodeurs) dont il est fier, tout comme *Le Monde*, et pourtant ceux-ci n'ont pas vraiment fait leur travail correctement et ont contribué à la construction d'une cabale.

Déconstruction d'une théorie du complot médiatique

Un journaliste d'investigation, Gareth Porter, a effectué ce travail et note ainsi que le *New York Times* exagère sciemment l'impact des comptes russes sur *Facebook*. 126 millions d'Américains auraient vu ces comptes, mais ceux-ci ne représentaient que 0,0004 % des *newsfeeds* (infos) de *Facebook*, donc ils étaient perdus dans une masse d'autres informations. 80 000 billets russes étaient noyés dans 33 000 milliards de billets sur *Facebook*⁷. Ce qui explique le titre choisi par Porter : « 33 000 milliards de raisons qui expliquent pourquoi le *New York Times* se trompe sur le Russiagate »⁸.

28

On pourrait penser que cette analyse n'est que celle d'un journaliste isolé et il serait facile alors de le diaboliser en le présentant comme complotiste ou prorusse. Cependant deux études universitaires montrent également que l'ingérence russe, qu'elles ne nient pas, n'a pas eu un impact important sur le scrutin de 2016. L'une d'entre elles, conduite par les professeurs Thomas Ferguson, Paul Jorgensen et Jie Chen⁹, conclut que, comme pour les autres élections, l'argent a été le nerf de la guerre ; cet argent était quasi exclusivement d'origine américaine, donc une élection typique du système politique américain où l'argent joue un rôle capital et antidémocratique. Il s'agit donc d'une victoire des ploutocrates plutôt que de Poutine.

⁷ <<https://original.antiwar.com/porter/2018/11/04/33-trillion-reasons-why-the-new-york-times-gets-it-wrong-on-russia-gate/>>.

⁸ Dans une émission de *France Culture* le 15 janvier 2019 qui, contrairement à beaucoup d'autres médias, donnait la parole à un intervenant critique des dérives américaines sur la Russie, l'ancien ambassadeur Jean de Gliniasty, auteur de *Géopolitique de la Russie*, la spécialiste des affaires numériques pour le journal *Libération*, Amaëlle Guitton a repris ce chiffre de 126 millions sans le contextualiser. Elle a cependant aussi affirmé que l'impact de ces campagnes était difficile à mesurer.

⁹ « Industrial Structure and Party Competition in an Age of Hunger Games : Donald Trump and the 2016 Presidential Election », <<https://www.ineteconomics.org/uploads/papers/Ferg-Jorg-Chen-INET-Working-Paper-Industrial-Structure-and-Party-Competition-in-an-Age-of-Hunger-Games-8-Jan-2018.pdf>>.

LE RUSSIAGATE EST UNE THÉORIE DU COMLOT QUI A RÉUSSI

L'autre enquête universitaire réalisée par trois professeurs de Harvard, Yoichi Benkler, Robert Faris et Hal Roberts, considère que l'ingérence russe a été massive, mais conclut néanmoins, comme Porter, que cette influence a été minime dans le paysage médiatique américain¹⁰. Ces trois professeurs font une analyse systémique des médias et ne s'intéressent pas aux circuits financiers ni aux réseaux de l'influence israélienne ou saoudienne.

Ajoutons que Nate Silver, qui fut présenté en 2009 comme l'un des 100 penseurs les plus influents du monde par le magazine *Time*, car il avait correctement prédit les résultats de l'élection de 2008 dans 49 des 50 États américains, a posté en décembre 2018 un texte sur Twitter disant qu'il n'était pas sûr que les *memes* russes dans les réseaux sociaux figureraient dans la liste des 100 premiers facteurs expliquant le résultat¹¹. Alors qu'il y a 10 ans, il faisait la une des journaux et notamment du quotidien de référence, le *New York Times*, Silver n'a pas été repris pour cette déclaration récente pourtant significative. Le silence est plus efficace que l'infox pour éviter les remises en question des récits dominants. Il en va de même avec Bob Woodward, le célèbre journaliste et auteur de *Fear : Trump in the White House*, qui a déclaré à plusieurs reprises que dans le chaos de la Maison-Blanche, il n'avait pas entendu parler de collusion et que Trump craignait l'enquête du procureur Mueller pour l'impact qu'elle aurait sur ses finances¹².

La presse dominante n'a pas menti directement, mais présente une information de telle façon que la conclusion que l'on en tire est erronée. Lorsque nous regardons une série TV ou lisons un roman d'espionnage, et que nous sommes pris par l'intrigue, nous ne passons pas notre temps à vérifier l'exactitude des faits ni la cohérence du récit. Pris par le suspense, nous poursuivons son visionnage. Il en va de même avec les médias. Et l'histoire du Russiagate est passionnante : qui a fait quoi (c'est le *whodunnit* des romans policiers qui tient en haleine) et les bons vont-ils gagner contre les méchants ? Dans le cadre des relations internationales ou de la vie politique, les choses sont bien plus compliquées et souvent il y a des luttes entre méchants ou des

¹⁰ *Network Propaganda, Manipulation, Disinformation, and Radicalization in American Politics*, Oxford University Press, 2018.

¹¹ <<https://twitter.com/NateSilver538/status/1074833714931224582>>.

¹² <https://www.realclearpolitics.com/video/2018/09/14/woodward_no_evidence_of_collusion_between_trump_and_russia_i_searched_for_two_years.html>.

oppositions entre pays et personnes complexes qui ne peuvent être réduites à des caractéristiques psychologiques ou morales.

Un petit groupe de journalistes, de gauche ou *libertariens*, d'universitaires et d'anciens agents des services secrets, un ancien ambassadeur britannique, Craig Murray, un ancien ambassadeur américain, Jack Matlock, quelques comiques politisés ne cessent d'analyser les récits officiels et ceux des médias dominants et d'en montrer les failles ou les limites. Citons Robert Parry, un journaliste hors pair et primé, aujourd'hui décédé, Stephen Cohen, spécialiste de la Russie, qui fut professeur à Princeton, Aaron Maté, Glenn Greenwald, prix Pulitzer pour ses articles concernant les révélations d'Edgar Snowden, Peter Van Buren qui est conservateur, Noam Chomsky, Jackson Lears, Ray McGovern, Jimmy Dore et les sites Antiwar, Truthdig, le magazine *The Nation*, mais aussi, parfois, les journaux qui répandent l'histoire du complot pourtant non prouvé, mais qui dans d'anciens articles fournissent des arguments pour déconstruire leurs affirmations récentes. Maté produit des analyses qui déconstruisent les récits complotistes officiels et Greenwald a plusieurs fois fait la liste des mensonges ou récits biaisés de la part de nombreux médias¹³. Le travail de Greenwald pour le site *The Intercept* démontre amplement à lui seul que cette histoire est une cabale reprise par les médias dominants, dont certains reconnaissent parfois leurs erreurs, avant de reprendre le récit complotiste.

30

Les indicateurs de contournement de la vérité

Un exemple concerne un personnage clé de l'affaire, Paul Manafort. Ce dernier est actuellement en prison pour fraude fiscale et est très problématique sur le plan éthique, ce qui fait de lui une cible facile pour la désinformation. Les chaînes de télévision et les médias dominants de la presse écrite ne cessent de mentionner qu'il travaillait pour le président prorusse d'Ukraine, Viktor Ianoukovitch, et donc indirectement pour Poutine. Néanmoins, durant la campagne de 2016, le *New York Times* avait publié un article disant clairement que la tâche de Manafort était d'encourager le président ukrainien à

¹³ La liste publiée le 20 janvier 2019 est la plus exhaustive et suffit à elle seule à démontrer la cabale médiatique : <<https://theintercept.com/2019/01/20/beyond-buzzfeed-the-10-worst-most-embarrassing-u-s-media-failures-on-the-trumprussia-story/>>.

LE RUSSIAGATE EST UNE THÉORIE DU COMLOT QUI A RÉUSSI

se rapprocher de l'Union européenne¹⁴. Donc Manafort était bien employé en Ukraine, mais pour défendre un agenda à l'encontre de celui de Poutine. Aaron Maté, qui mentionne ce fait dans un article de *The Nation* du 13 juin 2018, fait partie de la gauche radicale et n'a aucune admiration pour le régime russe, pas plus que Serge Halimi qui a publié cet auteur dans *Le Monde diplomatique*. Manafort est inculpé dans des affaires qui n'ont rien à voir avec une collusion éventuelle entre Trump et la Russie, mais ses inculpations fragilisent sa parole et donc rendent des accusations dans un autre domaine plus crédibles pour la presse dominante.

Manafort le tricheur et menteur a pu servir à une autre manipulation orchestrée par un journaliste du *Guardian*, Luke Harding, auteur d'un ouvrage intitulé *Collusion*. Celui-ci a publié en décembre 2018 un article affirmant que Manafort s'était rendu à l'ambassade d'Équateur à Londres pour y rencontrer Julian Assange. Cet article a fait le tour des médias qui sont impliqués dans la théorie du complot russe dans le monde entier. Soudain, il permettait de faire un lien entre Manafort, l'ex-directeur de campagne de Trump corrompu, et Julian Assange de Wikileaks qui est accusé d'avoir collaboré avec la Russie. Sauf que l'article du *Guardian* a été soumis à la critique qui a montré les invraisemblances du récit et le journal a alors changé son titre, fait disparaître un nom parmi les trois auteurs et introduit des conditionnels là où il était d'abord affirmatif. Glenn Greenwald offre une magistrale déconstruction de ce qui est une manipulation médiatique de la part d'un journal qui fut parmi les premiers à dénoncer l'ère de la postvérité. On peut voir dans son article les diverses versions de cette cabale¹⁵. Manafort n'a pas pu rencontrer Assange sans être filmé par les caméras de surveillance ni noté sur le registre de l'ambassade ; cependant, non seulement le *Guardian* n'a pas produit d'explication ou d'excuse, mais son article originel continue à servir de preuve à de multiples autres médias. *Le Monde*, qui a consacré, début janvier 2019, un dossier de trois articles à l'affaire russe et publié de très nombreux articles sur ce sujet qui s'inspirent de Luke Harding, n'a pas fait mention de cette grossière

31

¹⁴ <<https://www.nytimes.com/2016/08/01/us/paul-manafort-ukraine-donald-trump.html>>.

¹⁵ <<https://theintercept.com/2019/01/02/five-weeks-after-the-guardians-viral-blockbuster-assangemanafort-scoop-no-evidence-has-emerged-just-stonewalling/>>.

manipulation. Selon l'éthique journalistique, la vérité devrait pourtant primer sur les préférences idéologiques.

Un autre indicateur de manque de probité concerne un autre personnage de l'affaire, le général Michael Flynn. Ce dernier, qui avait été directeur des renseignements militaires, avait été poussé vers la sortie par Obama. Il était connu pour ses positions islamophobes et était un agent au service de la Turquie qui avait un rapport difficile avec la vérité. Un bonimenteur peu crédible, donc fragile. Il s'est montré d'une grande naïveté en parlant à l'ambassadeur russe en décembre 2016, puis en mentant sur ses rencontres au FBI qui, bien évidemment, disposait des enregistrements de ses conversations. Rappelons que la NSA écoute tout le monde et que le FBI avait déjà ouvert des enquêtes sur Trump. Il n'était pas illégal de rencontrer l'ambassadeur russe avant la prise de fonction du nouveau président, sauf si la rencontre consistait à pratiquer une diplomatie parallèle.

32

Flynn a rencontré l'ambassadeur à deux reprises, le 22 et le 29 décembre 2016. La première fois, il agissait à la demande d'Israël qui voulait que les États-Unis fassent pression sur la Russie pour que ce pays impose son veto à une résolution de l'ONU portant sur l'interdiction des colonies juives en Palestine, pour laquelle l'administration Obama avait prévu de s'abstenir. On voit donc un pays étranger s'immiscer dans les affaires des États-Unis, Israël, pas la Russie qui n'a pas suivi Flynn et a voté pour la résolution adoptée par 14 voix pour et une abstention. Dans le récit dominant, Flynn est un traître qui se met au service d'un pays étranger, mais bien sûr il s'agit de la Russie, pas de celui qui fait pression : Israël. Cette rencontre du 22 décembre disparaît ensuite des radars et seule celle du 29, également enregistrée par les services secrets américains, qui, comme tous les services secrets, violent la souveraineté des pays étrangers en écoutant leurs communications, est mentionnée. Lorsqu'il publie une chronologie des coups de téléphone de Flynn, le *New York Times* gomme purement et simplement la conversation qui démontre l'ingérence israélienne¹⁶.

Les ingérences israéliennes dans la politique américaine (ainsi que britannique ou française) sont connues et documentées, notamment par deux politologues américains, Walt et Mearsheimer¹⁷, et plus récemment par un film de la chaîne qatarie intitulé *The Lobby* qui est officiellement

¹⁶ <<https://www.nytimes.com/interactive/2017/02/14/us/politics/flynn-call-russia-timeline.html>>.

¹⁷ *The Israel Lobby and U.S. Foreign Policy*, New York : Farrar, Straus and Giroux, 2007.

censuré aux États-Unis, mais accessible sur le Net¹⁸. Chomsky affirme que les ingérences israéliennes sont bien plus fréquentes et puissantes que les russes et par ailleurs les ingérences américaines, en Russie entre autres, sont massives et ont même conduit à la réélection d'Eltsine en 1996.

Parmi les éléments peu ou pas mentionnés par les médias dominants, tous unis dans la dramatisation d'une possible collusion entre Trump et la Russie, il en est qui méritent d'être soulignés. Il ne faut pas perdre de vue que le cadre manichéen n'est pas adéquat pour aborder cette théorie du complot : la Russie espionne et est active dans la guerre de l'information, comme c'est le cas des autres puissances. Les grandes puissances de l'espionnage sous toutes ses formes sont les États-Unis, la Grande-Bretagne, Israël, la Russie et la Chine. Si le travail d'amnésie ne frappait pas le monde médiatique, les journalistes se souviendraient des articles publiés en 2013 après les révélations d'Edgar Snowden, publiées par *The Guardian*, *Le Monde* et le *New York Times*. La NSA a mis le monde entier sur écoute, depuis le téléphone d'Angela Merkel à celui de Dilma Rousseff, alors présidente du Brésil. Les services secrets américains ont alors menti sur leurs activités.

Des menteurs comme garants de la recherche de vérité ?

L'un des principaux acteurs de l'affaire russe, James Clapper, a menti au Congrès américain, ce qui est un crime, mais il n'a jamais été sanctionné pour ses mensonges, lesquels ont servi de motivation à Snowden pour révéler ce que faisait la NSA. Clapper avait affirmé, le 12 mars 2013, que la NSA ne collectait pas d'informations sur des centaines de millions d'Américains¹⁹. Mueller, qui était le directeur du FBI à l'époque, a couvert le mensonge de Clapper. Le directeur de la CIA sous Obama, John Brennan, a lui aussi menti au Congrès à propos d'une affaire d'une importance capitale. Le Sénat américain conduisait une enquête sur les pratiques de la torture de cette agence. Brennan a alors fait placer des mouchards dans les ordinateurs du Sénat, puis a menti à propos de cette manipulation, qu'il a dû admettre après les vives protestations de Dianne Feinstein, la chef de file des Démocrates.

¹⁸ <<https://www.monde-diplomatique.fr/2018/09/GRESH/59047>>.

¹⁹ Les vidéos du mensonge sont visibles sur ce site : <<https://www.forbes.com/sites/andygreenberg/2013/06/06/watch-top-u-s-intelligence-officials-repeatedly-deny-nsa-spying-on-americans-over-the-last-year-videos/#1746d37818d2>>.

Dans l'affaire russe, il a déclaré au Congrès qu'il ne s'intéressait pas aux preuves (« *I don't do evidence* »). Dans la vidéo, on le voit, très mal à l'aise, se réfugier derrière le fait que les informations sont classifiées, donc ne peuvent être révélées aux représentants de la nation²⁰.

Ces faits, qui ne sont pas mis en doute, mais sont aujourd'hui murés dans l'oubli médiatique, sont essentiels pour comprendre ce qui se passe dans l'affaire russe. Deux responsables des services secrets américains se placent au-dessus des lois et contournent la démocratie qu'ils mettent en danger. Ils sont responsables de la surveillance généralisée et couvrent la torture que leurs services pratiquent ; aujourd'hui ils sont les sources auxquelles les médias dits de centre gauche s'adressent pour décrypter les mensonges de Trump. En 2013, le *Guardian* était dans la critique et l'indignation concernant ces deux menteurs professionnels, aujourd'hui il participe à l'entreprise de confusion mentale que ces deux mêmes agents ont lancée²¹.

Un autre fait marquant qui est passé sous silence, mais qui devrait interpeller : lorsqu'en 2016 les ordinateurs du parti démocrate ont été hackés, ou qu'une fuite grâce à une copie sur clé USB de documents a eu lieu²², le FBI n'a pas jugé utile d'examiner lui-même ces ordinateurs, mais s'en est remis à l'analyse de la société CrowdStrike. Le FBI, qui lance des enquêtes sur les deux candidats à l'élection présidentielle, sur de nombreux responsables et mouvements politiques, accepte donc les conclusions d'une entreprise payée par la victime du vol de documents. Étrange. Un peu moins étrange lorsque l'on apprend, grâce à un extrait d'ouvrage publié par le *Guardian*, que cette entreprise est liée au secteur de la défense et à Google qui travaille avec le gouvernement américain en matière d'espionnage²³. Le FBI avait une taupe dans la campagne de Trump, Stefan Halper²⁴.

34

²⁰ <https://www.realclearpolitics.com/video/2017/05/23/gowdy_grills_john_brennan_do_you_have_evidence_of_trump-russia_collusion_or_not_brennan_i_dont_do_evidence.html>.

²¹ <<https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/jul/31/cia-director-john-brennan-lied-senate>>.

²² Selon certains anciens agents des services secrets, les ordinateurs n'auraient pas été hackés depuis un pays étranger, mais une clé USB aurait été remise à une personne qui aurait alors fait fuiter l'information. <<https://consortiumnews.com/2017/07/24/intel-vets-challenge-russia-hack-evidence/>>.

²³ « Google's Earth : how the tech giant is helping the state spy on us », *The Guardian*, 20 décembre 2018. Extrait de *Surveillance Valley: The Secret Military History of the Internet* de Yasha Levine.

²⁴ <<https://www.theamericanconservative.com/articles/the-primordial-ooze-of-the-collusion-conspiracy/>>.

Les services secrets ont toujours visé la gauche

Le FBI a une longue histoire d'espionnage hostile aux mouvements politiques et sociaux de gauche. Il a espionné Martin Luther King, George McGovern, le candidat de la gauche antimilitariste du parti démocrate en 1972, et Mike Wallace, le vice-président de Franklin Roosevelt entre 1940 et 1944. Son ancien directeur, J. Edgar Hoover, qui est resté à sa tête pendant 48 ans, avait des informations compromettantes sur tous les présidents américains, qu'il pouvait ainsi menacer. Le fameux *kompromat* des Russes n'est pas une spécialité moscovite, tous les services secrets ont leurs dossiers et leurs habitudes d'intervention dans la vie politique de leurs pays respectifs. Ainsi, un groupe britannique, financé par le ministère des Affaires étrangères de ce pays, connu sous le nom d'*Institute for Statecraft*, qui comporte l'*Integrity Initiative*, avait une taupe, Simon Bracey-Lane, dans la campagne de Sanders, puis de Corbyn au Royaume-Uni ; ce groupe dissémine des fausses informations tendant à faire croire que les dirigeants de gauche sont des amis ou des dupes de Poutine²⁵. Ce groupe dont le but affiché est de « combattre la désinformation russe » est donc un organe de désinformation britannique qui travaille en étroite collaboration avec les États-Unis.

35

Les services secrets britanniques de GCHQ sont très actifs et l'un des éléments clés dans le Russiagate, le dossier Steele, a été mis au point par un ancien agent britannique qui ne pouvait plus se rendre en Russie et qui avait été rémunéré d'abord pour des opposants républicains à Trump, puis par la campagne Clinton. Ce dossier a servi au directeur du FBI, James Comey, pour sa présentation à Trump avant sa prise de fonction en janvier 2017. Le dossier, dont au moins une section a été écrite par un membre de l'équipe Clinton, contient des affirmations sur des pratiques sexuelles de Trump lors d'un séjour à Moscou, mais semble peu vérifiable et peu fiable²⁶.

²⁵ <<https://grayzoneproject.com/2018/12/17/inside-the-temple-of-covert-propaganda-the-integrity-initiative-and-the-uks-scandalous-information-war/>>.

²⁶ <https://www.washingtonpost.com/politics/hero-or-hired-gun-how-a-british-former-spy-became-a-flash-point-in-the-russia-investigation/2018/02/06/94ea5158-0795-11e8-8777-2a059f168dd2_story.html?noredirect=on&utm_term=.53ba509474e0>.

Pourquoi le Russiagate est une théorie du complot ?

Le titre de l'un des gros dossiers du *New York Times* parle du complot ourdi par la Russie en accord avec Trump alors même que ce complot n'avait pas été prouvé par le procureur dont c'est la tâche. Aujourd'hui, Mueller affirme même qu'il n'y a pas eu de conspiration. Robert Muller a, par contre, participé à une mystification, que l'on peut appeler un complot pour subvertir la démocratie au moment de la guerre en Irak. On peut trouver le texte de sa déposition du 11 février 2003 au Sénat américain dans laquelle il reprend le mensonge de Colin Powell à l'ONU sur les armes de destruction massive en Irak sur le site du FBI lui-même²⁷. Ainsi, celui qui était divinisé par les Démocrates pour faire toute la lumière sur l'affaire russe a déjà participé à une gigantesque campagne de désinformation es qualités puisqu'il dirigeait le FBI à l'époque. Par ailleurs, Mueller et Comey ont accusé un innocent, Steven Hatfill, d'être responsable des attaques à l'anthrax qui ont fait suite au 11 septembre 2001. Hatfill fut innocenté, puis dédommagé à hauteur de 4,6 millions de dollars²⁸.

36

Comme dans le cas de Brennan et Clapper cités plus haut, le héraut de la vérité est donc fort peu crédible étant donné son passé de complotiste sur les armes de destruction massive et d'incompétence reconnue par le ministère de la Justice qui a dédommagé sa victime. Les portraits flatteurs publiés par les médias, comme celui du *Monde* du 9 janvier 2019, évitent soigneusement de mentionner ce qui est vérifiable et disponible aux meilleures sources, dont le site du FBI. Toute évocation du passé de Mueller est accusée d'être une défense complotiste de Trump ou de la désinformation russe, alors même que les sources sont américaines et les faits indubitables.

Dans un contexte manichéen, évoquer des faits que le camp d'en face mentionne également suscite la plus grande méfiance. Ce qui compte n'est pas la vérité, mais l'impact que votre récit peut avoir. Le *New York Times* et *Le Monde* ont beau protester de leur amour de la vérité et employer des décodeurs, ils participent à des entreprises de mystification complotistes en taisant des faits importants et en laissant croire par leurs récits à trous que la vérité a déjà été établie tout en disant le contraire dans un recoin de leur publication.

²⁷ <<https://archives.fbi.gov/archives/news/testimony/war-on-terrorism>>.

²⁸ <https://www.realclearpolitics.com/articles/2017/05/21/when_comey_and_mueller_bungled_the_anthrax_case_133953.html>.

LE RUSSIAGATE EST UNE THÉORIE DU COMLOT QUI A RÉUSSI

Le Russiagate a une structure fort semblable à celle du mensonge d'État sur les armes de destruction massive. Les personnages qui sont la visée de ces complots officiels relayés par les médias sont soit abominables, comme Saddam Hussein ou Trump, soit connus pour leur malhonnêteté, comme Flynn ou Manafort. Il est donc facile de faire croire qu'ils ont commis les crimes dont on les accuse ou qu'ils sont les auteurs des mensonges dénoncés. Les mensonges les plus efficaces sont les plus gros, comme on le sait depuis Goebbels, mais aussi ceux qui incorporent des éléments de vérité : oui, Saddam Hussein était un criminel abominable et un menteur patenté, oui, Trump est un menteur sériel et un président catastrophique. Cependant, cela n'implique pas la présence d'armes de destruction massive ou une collusion entre Trump et l'appareil d'État russe.

Le fait que la presse ne soit pas libre en Russie n'est également pas pertinent ici et s'il faut saluer la possibilité bien plus grande de trouver les informations aux États-Unis qu'en Russie, en Chine ou même en France, il faut souligner que, comme l'a dit Chomsky, dans les démocraties c'est la propagande qui remplace la violence utilisée par les dictatures.

37

Alors que des études sérieuses montrent que la Russie n'a pas pu par son interférence déterminer le résultat de l'élection de 2016, les médias dominants ne cessent de reprendre le récit d'un complot russe qui aurait réussi. Le complot existe et il a réussi, mais il est celui de la dénonciation du complot.

Trump disait durant la campagne que l'élection était truquée et, en effet, aux États-Unis les élections sont truquées, mais par le parti de Trump, le parti républicain qui organise la triche en radiant des électeurs. De la même façon, on voit les défenseurs autoproclamés de la démocratie et de la vérité s'en remettre à des menteurs patentés des services secrets pour promouvoir un récit complotiste d'État, l'État ici étant celui du « double gouvernement »²⁹ ou l'État de sécurité nationale qui regroupe classes dominantes, médias, services secrets et complexe militaro-industriel.

Cette théorie du complot a réussi, car tous les secteurs de pouvoir y croient et elle a produit des effets considérables. La dénonciation de Trump et du trumpisme qui s'organise autour de l'affaire russe a permis de décrédibiliser la gauche et de diaboliser les candidats jugés

²⁹ Michael Glennon, *National Security and Double Government*, Oxford University Press, 2014.

trop radicaux, comme Jill Stein, la candidate écologique accusée d'être une fan de Poutine. Elle autorise un regroupement entre les militaristes néoconservateurs des deux partis américains qui se succèdent au pouvoir. On voit l'antitrumpisme se muer en adoration des criminels de guerre comme les deux Bush ou McCain, et les Démocrates évoluer vers des positions qu'ils rejetaient lors de la présidence Obama. Le complexe militaro-industriel, qui souhaite une situation de conflit pour gonfler ses budgets et ses commandes, se réjouit de la nouvelle hostilité envers la Russie. Les prolongements géopolitiques du Russiagate sont dangereux, mais rapportent gros au secteur de la défense.

La victoire gramscienne des services de renseignement

La plus grande victoire du Russiagate revient aux agences dites de sécurité et du renseignement américaines. Dans les années 1970, le rapport Church avait démontré toutes les violations et dénoncé les nombreux crimes commis par les services secrets. Le livre de Philip Agee, un ancien agent de la CIA, *Inside the Company: CIA Diary*, (traduction : *Journal d'un agent secret*) dénonçait les mêmes crimes. En France, le programme Échelon du groupe dit Five Eyes avait été dénoncé publiquement à la fin des années 1990. Ce programme qui regroupe 5 pays anglophones espionne donc, entre autres, la France. Wikileaks a révélé que des agents néo-zélandais avaient espionné la campagne électorale française en 2012³⁰ et, par ailleurs, la France est la victime d'espionnage économique³¹.

En 2013, les révélations d'Edgar Snowden sur la surveillance mondialisée organisée par la NSA avaient contribué à créer une image très négative de ces mêmes services secrets. Grâce au Russiagate les services secrets sont à nouveau considérés comme un bastion de la démocratie et une force positive dans la société américaine et dans le monde. Les États-Unis disposent d'autres relais d'influence grâce à leur diplomatie publique ou à des organismes comme la *National Endowment for Democracy* (NED) qui a été fort active en Ukraine pour fomenter la révolte contre le président Ianoukovitch qui a conduit à son éviction en février 2014. La NED promet le même sort à Poutine³².

³⁰ <<https://wikileaks.org/cia-france-elections-2012/>>.

³¹ <<https://wikileaks.org/nsa-france/spyorder/>>.

³² <<https://consortiumnews.com/2016/10/07/key-neocon-calls-on-us-to-oust-putin/>>.

LE RUSSIAGATE EST UNE THÉORIE DU COMLOT QUI A RÉUSSI

Ces services secrets n'ont pas changé au cours du temps, mais ils ont plus de moyens technologiques d'intervention aujourd'hui³³. Le FBI espionne les mouvements de protestation progressistes comme *Occupy Wall Street*, *Black Lives Matter* ou les groupes écologistes opposés au pipeline à Standing Rock ; il espionne les étudiants qui militent pour les droits des Palestiniens³⁴. Il est donc clair que le FBI, la CIA, la NSA ou les autres services secrets n'ont pas changé et qu'ils continuent à surveiller et espionner les mouvements progressistes comme dans les années 1970 et tous les acteurs étrangers, comme Snowden l'a révélé.

Dans ces conditions, le soutien que leur apportent les *liberals* ou gens de la gauche dite modérée est aveugle ou schizophrénique. L'antitrumpisme qui passe par la vénération des va-t-en-guerre et des services secrets, celui qui pense qu'il n'est pas dangereux pour la démocratie que les services secrets s'estiment au-dessus des lois et autorisés à faire des enquêtes non seulement sur le président jugé traître à son pays et trop proche d'un autre, la Russie (alors qu'il n'y a pas d'enquête visant ceux qui affirment leur loyauté à Israël) participent à la destruction du système politique qu'ils disent vouloir défendre contre le fascisme rampant de Trump.

Les « Russiagaters » non seulement font de Poutine un superhéros qui contrôle le monde (y compris les grillons de Cuba³⁵), mais adorent les agences dont les pratiques de surveillance et de contrôle sont les plus semblables à celles des Russes. Dans tous les pays, les services secrets ont de telles pratiques, mais aux États-Unis les moyens dont ils disposent sont colossaux, sans commune mesure avec ceux de la France. Israël, la Chine et la Grande-Bretagne ont des

³³ Lire Shoshana Zuboff, « Un capitalisme de surveillance » *Le Monde diplomatique*, janvier 2019.

³⁴ <<https://truthout.org/audio/people-are-mobilizing-against-the-crackdown-on-dissent/>>.

³⁵ L'ambassade américaine à Cuba pensait être la cible d'une attaque sonore de la part des dirigeants de l'île. Plusieurs médias américains voyaient la main de Moscou dans la maladie qui, bizarrement, affectait les diplomates américains. (voir la vidéo de MSNBC <https://www.youtube.com/watch?time_continue=1&v=aUU2vDSNFuU>). Il s'avère que cette terrible attaque russe était probablement causée par le chant de grillons amoureux. Les médias regorgent d'annonces de ce genre concernant l'influence maléfique de Poutine, qui s'avèrent de la pure propagande. Lire Glenn Greenwald : <<https://theintercept.com/2019/01/07/nbc-and-msnbc-blamed-russia-for-using-sophisticated-microwaves-to-cause-brain-injuries-in-u-s-diplomats-in-cuba-the-culprits-were-likely-cricket/>>.

moyens substantiels et les utilisent pour surveiller leur population et faire de la désinformation. La Russie pratique le même jeu, qui est bien plus efficace chez elle pour contrôler sa population qu'à l'étranger où ses moyens sont nécessairement plus limités et contrecarrés par les services locaux plus forts que les siens.

Dès le mois de mai 2017, Robert Parry, en évoquant le film *Docteur Folamour* parlait d'un « coup d'État en douce » dont le Russiagate était le vecteur³⁶. Parry était l'un des meilleurs journalistes d'investigation des États-Unis, il avait mis à jour un autre complot d'État, le scandale Iran-Contra. Notons que cette affaire renforce Poutine en Russie et que les manipulations des médias dominants redonnent de la crédibilité à Trump, le président du chaos qui peut dénoncer les médias. Stephen Cohen, un ami de Gorbatchev, a émis l'idée qu'avec le Russiagate il y a une soviétisation du paysage médiatique américain³⁷.

En 1981, le directeur de la CIA, William Casey, aurait déclaré, en présence de Barbara Honegger qui le confirme, « Nous saurons que notre programme de désinformation est réussi (*complete*) quand tout ce que croiront les Américains sera faux »³⁸. Il s'agissait peut-être d'une blague, car les Américains croient tout un tas de choses, vraies ou fausses, qui ne sont pas le résultat d'une action de la CIA. Néanmoins, le Russiagate peut déjà être considéré comme une immense réussite : les anciens critiques des services secrets vénèrent Mueller comme le dieu qui pourra faire tomber Trump, la gauche perd une partie de l'accès à ses sites et véhicule les théories du complot faites sur mesure par les dominants.

Dans la guerre des clans ou des gangs qui oppose le président brouillon aux médias et services secrets qui sont proguerre, il n'y a presque plus de troisième terme. Le Russiagate est passé par là et les groupes visés par les services secrets sont muets, tandis que le scandale mondial de la surveillance planétaire effectuée par la NSA et Google est oublié. La théorie du complot russe a porté ses fruits et rapproché la réalité de la fiction du film *Docteur Folamour*.

³⁶ <<https://consortiumnews.com/2017/05/13/the-soft-coup-of-russia-gate/>>.

³⁷ <<https://www.thenation.com/article/the-sovietization-of-the-american-political-media-establishment/>>.

³⁸ <<https://www.quora.com/Did-CIA-Director-William-Casey-really-say-Well-know-our-disinformation-program-is-complete-when-everything-the-American-public-believes-is-false>>.

LE RUSSIAGATE EST UNE THÉORIE DU COMLOT QUI A RÉUSSI

Résumé:

L'affaire russe, appelée Russiagate en s'inspirant du scandale de Watergate, a démarré dès la défaite de la candidate démocrate, Hillary Clinton, en 2016. Il s'agissait d'expliquer cette défaite par des facteurs extérieurs à la campagne de la candidate et extérieurs aux États-Unis. Le candidat hors normes et catastrophique, Trump, fut accusé de collusion avec la Russie étant donné ses déclarations laudatives envers Poutine. Le rapport Mueller, dont un résumé officiel est connu, exonère Trump de l'accusation de conspiration, mais le Russiagate, dont la structure est celle d'une théorie du complot, a néanmoins réussi à créer une image positive des services secrets, y compris à gauche, à légitimer les dépenses militaires et les rhétoriques du complexe militaro-industriel et à dynamiter une partie des oppositions de gauche.

